

L'Abbeille.

11eme Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 FEVRIER, 1878.

No. 16.

La Bibliothèque de l'Université.

VII

Histoire du Concile Œcuménique du Vatican.

Trois cents ans s'étaient écoulés depuis la clôture du dernier Concile Œcuménique, celui de Trente, lorsqu'une Bulle pontificale annonça la célébration d'un nouveau concile. “ Nous appuyant sur l'autorité de Dieu tout puissant, nous ordonnons par ces lettres et convoquons le sacré Concile Œcuménique et général, dans notre sainte cité de Rome, pour l'an prochain 1869 ; lequel se tiendra dans la Basilique du Vatican, commencera le huitième jour du mois de décembre, fête de Marie Immaculée, se poursuivra, se terminera et s'accomplira avec l'aide de Dieu, pour sa gloire et le salut du peuple Chrétien tout entier.” C'est ainsi que le 27 janvier 1868, le Souverain Pontife annonçait au monde le XXe Concile Œcuménique.

Le 8 septembre de la même année, l'auguste Pie IX adressa d'autres lettres à tous les autres évêques du rit oriental, qui ne sont pas en communication avec le Siège de Rome. Personne n'ignore que ce bienveillant appel, grâce à l'ignorance et à l'obstination des Patriarches schismatiques, demeura sans aucun résultat. Le Pape n'en publia pas moins une autre encyclique adressée à tous les protestants et autres acatholiques où il les exhorte à saisir cette occasion solennelle pour rentrer dans l'unité et la vérité de l'église. Enfin le 8 décembre 1869, le Saint-Père, précédé des cardinaux, patriarches, primats, archevêques et évêques, traversa solennellement, et au milieu d'une foule immense la grande nef de la Basilique de St. Pierre, se rendit dans le bras septentrional de la croix qui avait été disposé en salle conciliaire, et ouvrit suivant les rites accoutumés, le premier Concile Œcuménique du Vatican.

Le nombre des Pères qui prirent part aux travaux de cette sainte assemblée varia sans doute, mais sans jamais cesser d'être considérable. En 1869, la liste officielle de tous ceux qui, en vertu du droit ou d'un privilège, sont appelés à siéger dans le concile, donnait les chiffres suivants : 55 cardinaux, 11 pa-

triarches, 7 primats, 159 archevêques, 755 évêques, 6 abbés *nullius*, 22 abbés mitrés, généraux d'ordres, 21 autres généraux et vicaires généraux d'ordres. Or, le premier mai 1870, 701 Pères étaient présents au Concile, et dans les importantes sessions du 24 avril et du 18 juillet, où furent publiées les constitutions dogmatiques sur la foi et sur l'Eglise de Jésus Christ, 667 Pères d'abord, et ensuite 535 donnèrent leurs votes.

On sait que le premier concile du Vatican ne put tenir que quatre sessions solennelles : le 8 décembre 1869, le 6 janvier, le 24 avril, et le 18 juillet 1870. Le 20 octobre de cette dernière année, le Saint Père publia des lettres apostoliques pour en suspendre la célébration. Après avoir résumé les travaux du Concile, il poursuivait ainsi : “ Nous avons la confiance que tous ces travaux auraient suivi un cours rapide et prospère, mais l'invasion sacrilège de cette auguste cité et du reste de notre domaine temporel nous a mis dans une telle situation, que nous sommes absolument placé sous une domination ennemie. Dans ce lamentable état de choses, en vertu de notre autorité apostolique, nous suspendons le Concile et le déclarons suspendu jusqu'à un autre temps plus opportun et plus commode, qui sera déterminé par ce Siège Apostolique ; et nous prions Dieu qu'il rende le plus tôt possible à son épouse très-fidèle la liberté et la paix.”

Puisse la divine Providence réaliser ce vœu de Pie IX, afin que le Concile du Vatican reprenne ses travaux et accomplisse tout entière sa noble mission ! Quoiqu'il en soit, ce Concile Œcuménique, malgré sa brusque interruption, n'en a pas moins été un des événements de l'époque contemporaine les plus importants et les plus féconds en heureux résultats. C'est là l'opinion, le jugement de tous. Les impies, les incrédules et les acatholiques l'ont poursuivi avec acharnement de leurs censures et de leurs sarcasmes, afin de le rabaisser et de lui ôter toute importance, sans s'apercevoir que, en agissant ainsi, ils en attestaient eux-mêmes la grandeur ; et les catholiques y voyant des yeux de la foi l'influence divine, l'ont acclamé comme l'aurore d'une ère nouvelle pour la sainte église et le monde,

ère de bonheur, de fécondité religieuse et de gloire.

Il était naturel qu'on voulût éterniser la mémoire de ce grand fait par quelque insigne monument. Aussi, Pie IX avait-il ordonné tout d'abord d'élever, dans ce but, une colonne monumentale. On venait précisément de découvrir, le long du Tibre, l'ancien *Emporium Romain*, c'est-à-dire, le débarcadère général des marbres les plus rares de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique au temps de la Rome impériale. On en avait déjà extrait une grande colonne du plus pur africain, un des plus beaux monolithes que l'on connaisse. Pie IX décida que cette colonne serait érigée devant l'Eglise de St. Pierre in Montorio, près du lieu même où fut crucifié le prince des Apôtres. La base de la colonne devait reposer sur autant de petits cubes de marbre qu'il y aurait eu de prélats au concile. Le tout aurait été surmonté d'une statue colossale de St. Pierre en bronze et se serait appelé, la Colonne du Concile.

Ç'aurait été la digne offrande de la reine des beaux arts, de l'architecture ; mais les autres arts devaient aussi être appelés à fournir leur contingent. Déjà, avant même l'ouverture du concile, un Éditeur catholique, M. Victor Frond, avait formé le projet de publier sur le concile un ouvrage monumental, et de faire appel, pour sa parfaite exécution, aux savants, aux littérateurs et aux artistes les plus distingués. Il avait d'abord soumis son projet au Souverain Pontife, qui avait daigné l'approuver et le bénir. Sa Sainteté s'exprimait ainsi dans son Bref : “ Nous avons été charmé d'apprendre quelle grandeur et quelle magnificence vous vous proposez de donner à l'exécution de ce dessein. Il entrerait en effet dans votre pensée de faire servir les arts à cette sainte entreprise, de jeter à l'aide de la science ecclésiastique une nouvelle lumière sur le caractère de l'auguste assemblée, et d'orner la gravité de ce sujet par l'élégance et la beauté de la forme. Nous formons de grand cœur des vœux pour le succès d'une entreprise, qui doit tourner à la gloire de l'Eglise et à l'avantage des fidèles.”

Fort de cette haute approbation, M. Frond se mit à l'œuvre ; et, avec l'aide de savants et d'habiles collaborateurs,